

LA SAGA A VEULES-LES-ROSES (76)

Initiation à la taille des silex

Par Jean Simonnot, membre de la SAGA.



*Au pied de la falaise, à l'abri d'une grotte où s'est réfugié le groupe, Erik Gonthier en pleine démonstration.
(Photo : Christine da Boa Vista)*

Sur une proposition d'Érik Gonthier, chercheur au département de Préhistoire du Musée de l'Homme (USM 204), il a été décidé d'organiser avec lui une sortie à Veules-les-Roses, afin d'appréhender les techniques rudimentaires qui permettent de confectionner des outils lithiques.

Les silex gris du pays de Caux conviennent parfaitement pour effectuer ces outils, la pierre étant disponible en quantité, mais également d'une excellente qualité.

Notre approche des techniques de taille préhistoriques

Les techniques sont nombreuses et dépendent de la nature du percuteur, du matériau et de la technicité du tailleur. Les principales techniques de taille sont :

- la taille par percussion directe. Le percuteur de pierre, ou de bois, est lancé pour venir frapper directement le bloc à débiter (galet, nucléus...);

- la taille par percussion indirecte. Le percuteur frappe un outil intermédiaire qui concentre les forces sur un point d'impact prédéterminé ;

- la taille par pression. En appuyant fortement et de manière continue sur le nucléus avec un outil, on décroche des lames (débitage lamellaire).

Nos principaux outils pour la taille du silex

Ces outils ne sont pas très nombreux, mais de leur qualité dépend la bonne réalisation des outils. Ils comprennent :

- les percuteurs durs (galet, nodule de silex...) doivent résister aux séries d'impacts violents. De leurs volumes dépendent les grosseurs des éclats éjectés ;

- les percuteurs doux (bois de renne, de cerf, os...) ;

- les percuteurs tendres (buis, acacias...) principalement pour les retouches et les tailles fines.

Nos recherches de terrain

Chacun a sélectionné avec soin son propre matériel de taille (percuteur et galets) sur la plage de Veules-les-Roses. Parmi les rognons de silex, nous avons trouvé des formes baroques naturelles de galets qui permettent un débitage correct et de qualité.

Nos premières tentatives

La « boîte à outil » étant prête, il restait à saisir correctement chacun des éléments. La préhension des outils est primordiale pour éviter de se faire mal, et surtout pour acquérir un geste efficace qui permette l'obtention d'un effet utile optimal. Les erreurs sont nombreuses et les tâtonnements aussi. Il ne suffit pas de frapper très fort, et la précision est essentielle pour obtenir un bon travail.



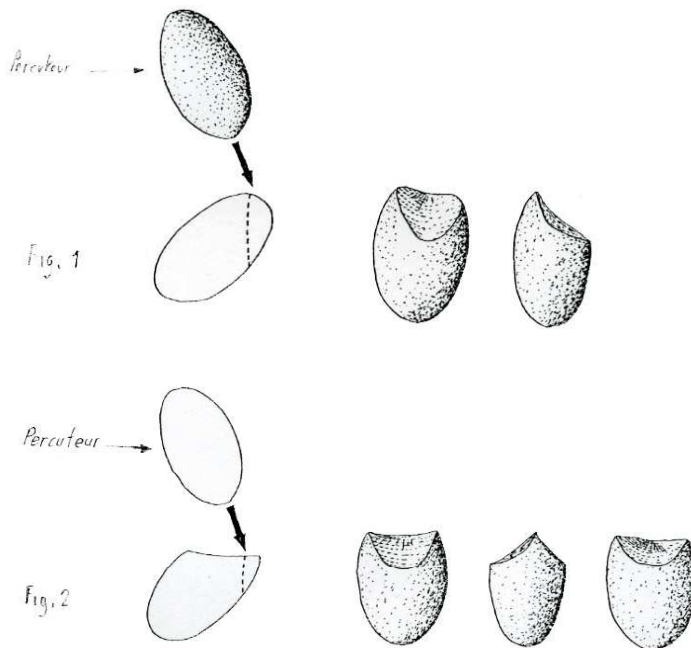
Le produit de quelques travaux de taille de silex locaux.

Nos premiers outils

Il fallait sentir la bonne position pour extraire le premier éclat intentionnel comprenant un bulbe de percussion. Les premiers outils furent des choppers, c'est-à-dire des outils très rudimentaires obtenus par simple percussion unilatérale. Puis, nous avons amé-

lioré ces choppers en utilisant la surface du premier enlèvement pour détacher d'autres éclats sur la partie opposée. Nous venions de franchir une connaissance technique de plusieurs milliers d'années et entrons dans la phase de fabrication du Paléolithique inférieur, celle des *chopping-tools*.

Ces techniques de fabrication de galets taillés remontent à 2,5 millions d'années et constituent un témoignage émouvant des premières activités humaines.



Enfin la pose

Gravir les étapes de la construction mentale des hommes préhistoriques à une vitesse incroyable demandait un instant de repos. Après nous être restaurés sous un beau soleil et par une température assez fraîche, l'après-midi a été consacrée à la reprise des produits de taille et au travail de retouche sur éclats.

La taille sur éclats

La matinée s'étant déroulée autour du débitage direct sur galets, nous abordions le débitage sur nucléus, c'est-à-dire sur des éclats extraits à partir d'un galet (nucléus). L'éclat est le résultat de la taille des galets. Un examen attentif permet de le reconnaître comme un produit de débitage intentionnel. Il présente deux faces :

- face supérieure entièrement couverte de cortex, dans le cas où il a été détaché en premier ;

- face inférieure, appelée face de fracture ou d'éclatement. On y remarque les cicatrices provoquées par l'onde de choc : le bulbe qui est le relief développé à partir du point de frappe, ensuite les ondulations, portions de courbes sur la face de fracture ; les esquillements, éclats secondaires entamant le bulbe ;

les lancettes perpendiculaires aux ondulations, toujours sur la face de fracture.

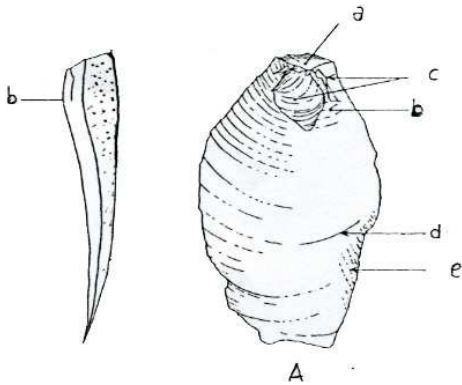


Fig. 3

- A - Face de fracture.
 a - Talon.
 b - Bulbe.
 c - Esquillements.
 d - Ondulations.
 e - Lancettes.

La reprise des éclats permet de réaliser l'outil définitif. La reprise s'effectue à l'aide du percuteur (biface, grattoir, burin...). Le percuteur peut être en pierre, et aussi en bois, bois de cerf, et répond à des pratiques techniques particulières. Il est l'outil des outils et présente des formes diverses (rondes, oblongues, rectangulaires...). Sa spécialisation (forme, masse) permet de prévoir et d'anticiper sur la grosseur et la longueur des éclats.

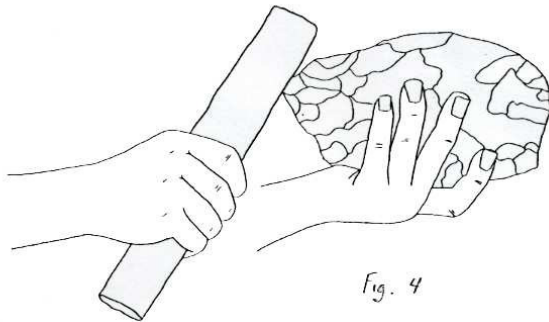


Fig. 4

La fin de notre journée

Après cette démonstration expérimentale très instructive, et avoir chaleureusement remercié Erik Gonthier pour sa disponibilité, les adeptes de paléontologie ont eu le temps de rechercher les fossiles de la craie qui gisent sur l'estran : *Échinocorys*, *Inoceramus*, Brachiopodes. Après quoi, il a bien fallu reprendre la route du retour et clôturer cette magnifique journée.

► Portrait d'un scientifique : Christian de Muizon

Au Muséum, la plupart des scientifiques connaissent la SAGA ; plusieurs d'entre eux en font même partie en tant que membres d'honneur ou en tant que membres actifs.

Christian Jourdain de Muizon, directeur de recherche au CNRS et directeur du département Histoire de la Terre depuis 2002, connaît bien notre association. Nous l'avons rencontré, le 12 avril dernier, dans son bureau du bâtiment de la paléontologie, Richard Tremblier,

Jean-Pierre Malfay et moi-même, et nous l'avons fait parler. Nous voulions en effet, pour mieux le connaître, qu'il nous raconte sa vie de scientifique, de paléontologue et de directeur, en toute amitié.



Les passions du paléontologue

Christian de Muizon, né en 1952, à Lannion, a commencé jeune, comme beaucoup d'entre nous, à chercher des fossiles dans le Bassin Parisien. L'été, il partait aussi avec des amis, passionnés comme lui, fouiller des gisements paléontologiques connus, dans le sud-ouest de la France, comme Robiac et Simorre, dans les faluns du Miocène de Rennes ou dans l'Orléanais, à Artenay. C'est ainsi qu'il a pu récolter, entre autres, de très nombreuses pièces de mammifères, notamment de mastodontes, à Simorre (ceux-ci firent l'objet de la thèse d'État de son ami Pascal Tassy). Tout naturellement, Christian de Muizon vint au Muséum pour rencontrer le professeur Léonard Ginsburg et lui demander une détermination précise de ses trouvailles. Est-ce à ce moment que le déclic se produit ?

Toujours est-il qu'il part à Brest poursuivre des études universitaires en géologie. Et il revient à Paris faire sa 4^e année et son DEA en paléontologie à l'université Paris VI. Là, il suit les cours du professeur Robert Hoffstetter, qu'il apprécie beaucoup, le considérant comme le meilleur paléontologue de sa génération. En 1976, celui-ci lui propose un poste de coopérant au Pérou, à l'Institut français d'études andines (IFEA), où il va rester jusqu'au début 1978, dans des conditions matérielles difficiles, étudiant la